

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à une espèce qui appartient à : la classe des Oiseaux (bon, jusque-là ça va)...

... à l'ordre des Upupiformes, à la famille des Upupidés, au genre Upupa et à l'espèce Eupsops.

Vous venez donc tout à la fois de la découvrir et de réviser gratuitement, tout en un, l'art et la manière de classer les espèces. Ainsi, le Coucou gris, notre Coucou bien à nous, est-il *Cuculus canorus* – genre *Cuculus*, espèce *canorus*, donc, famille des Cuculidés, ordre des Cuculiformes et veuillez cesser de rire naïvement s'il vous plaît, c'est vrai.

Ah ! on me dit dans l'oreillette que depuis fort peu, *Upupa eupsops*, la Huppe donc ! ... se retrouve à présent dans l'ordre des Bucérotiformes.

Voici donc l'unique Bucérotiforme de nos contrées. (photo)

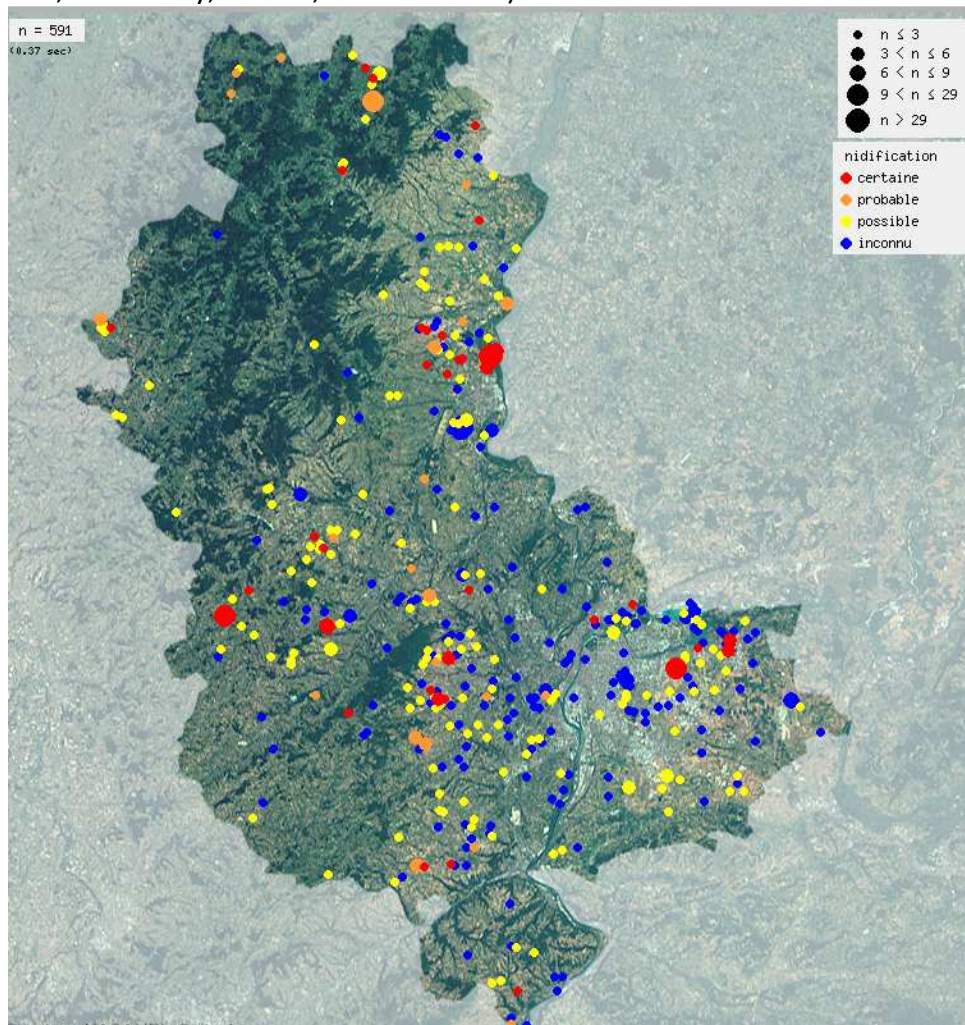
Lorsqu'enfin on la voit, on ne peut se défaire d'une impression d'oiseau exotique. Normal : les Bucérotiformes typiques, ce sont les Calaos ! Bon, ne vous croyez pas pour autant autorisé à clamer « J'ai vu un Calao dans mon jardin ».

Après cette petite révision de linnéologie appliquée, venons-en plus précisément à la bête. Je ne vous ferai pas l'injure de parler détermination. Rien, en Europe, ne peut se confondre, ni de près ni de loin, avec ce corps beige orangé, cette longue huppe souvent repliée, ces ailes de papillon noires et blanches. Quant à la période de présence, la date moyenne de retour dans nos régions s'établit au 19 mars. Juillet est le mois qui fournit le plus grand nombre de donnée. Les Huppes s'attardent jusqu'en août et seuls quelques individus sont encore contactés en septembre.

**Où trouver des Huppes ?** Et bien un peu partout, dès lors qu'il s'y trouve des milieux ouverts, ras et bien ensoleillés, pour la chasse, et des arbres creux ou de vieux bâtiments, pour le gîte. Cela se traduit par une présence diffuse dans tout le département, à l'exception du cœur très boisé du Haut-Beaujolais et du plateau de Chamousset. Pourquoi cette dernière absence ? L'altitude serait-elle trop élevée pour cette espèce thermophile ? En fait, si la majeure partie des données rhodaniennes provient d'altitudes inférieures à 500 mètres, en Auvergne, la Huppe s'accommode très bien des plaines et des hauts plateaux jusqu'à 1000 mètres bien sonnés. Il faut dire qu'elle y trouve principalement de vastes étendues pâturées où les invertébrés abondent, ce qui n'est malheureusement pas le cas du revers sud-ouest des monts du Lyonnais... Si la Huppe apparaît comme une espèce de basse altitude dans le Rhône, ce n'est donc qu'une coïncidence : les milieux qu'offre le Rhône au-dessus de 500 mètres se trouvent être principalement boisés ou dominés par les champs et prairies cultivées, milieux que notre star du mois n'apprécie guère. Voilà tout.

En revanche, vous la trouverez de manière diffuse dans les secteurs de plateau agricole davantage marqués par la prairie pâturée : plateau mornantais et ses dépendances nord, centre du département entre Brévenne et Turdine, Beaujolais viticole et Val-de-Saône, confins ouest (Amplepuis) et nord, mais aussi Grand Lyon, notamment dans les vieux secteurs pavillonnaires où les jardins s'ornent de gros arbres souvent creux. L'espèce a niché dans le parc de l'hôpital de Vinatier ; elle est régulièrement contactée dans les vieux parcs

boisés des résidences cossues de Sainte-Foy-lès-Lyon et gagnerait sans doute à être davantage recherchée dans toute cette partie sud-ouest du cœur urbain (Lyon Saint-Just et Point du Jour, Sainte-Foy, Oullins, Francheville...)



Cette carte, pourtant, est trompeuse. En superposant cinq ans et demi de données, elle laisse de la Huppe l'image d'une espèce presque banale et bien répartie. Or, la réalité est plus complexe ! Avec une centaine de données par an dont la moitié de migrants (données sans code atlas), la Huppe est une espèce peu commune.

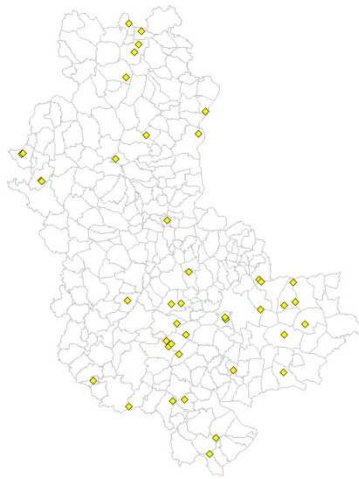
Pour en savoir plus, examinons un panorama des données recueillies entre 2008 et 2014, année par année. On constate que

- Sans surprise, le nombre de données croît avec l'activité globale de la base et donc que les années récentes sont plus prolifiques en données de Huppées,
- Le nombre de couples est sans doute plus réduit que la carte ci-dessus le laisse supposer : une enveloppe plus étroite se dégage, correspondant à la carte des milieux agricoles semi-ouverts du département. Mais la Huppe n'y est jamais présente qu'en densités faibles. Il est rarissime de la contacter plus d'une fois par sortie...

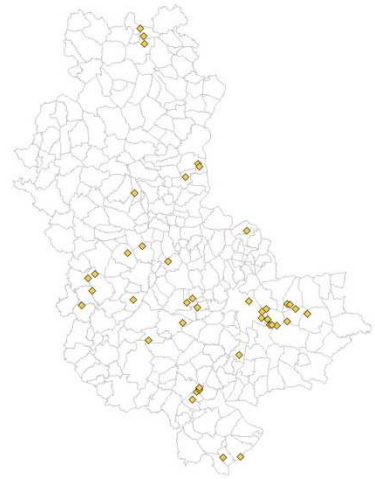
2008



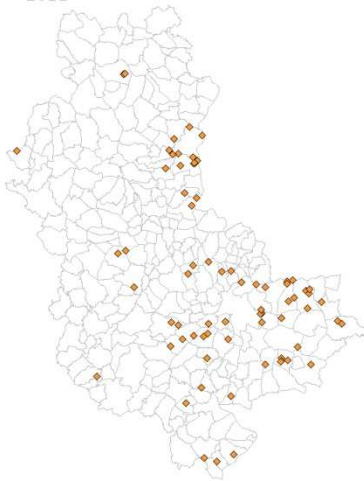
2009



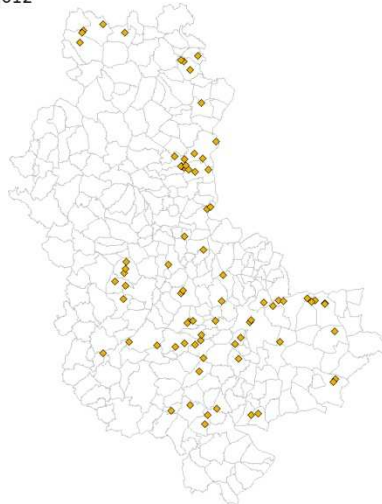
2010



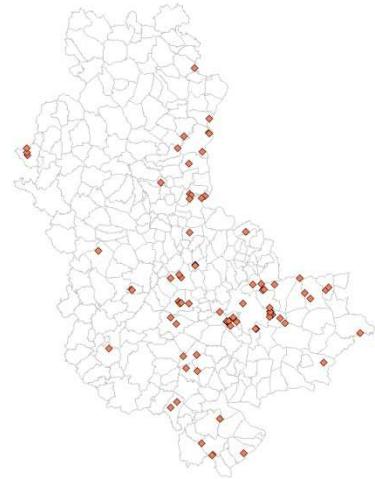
2011



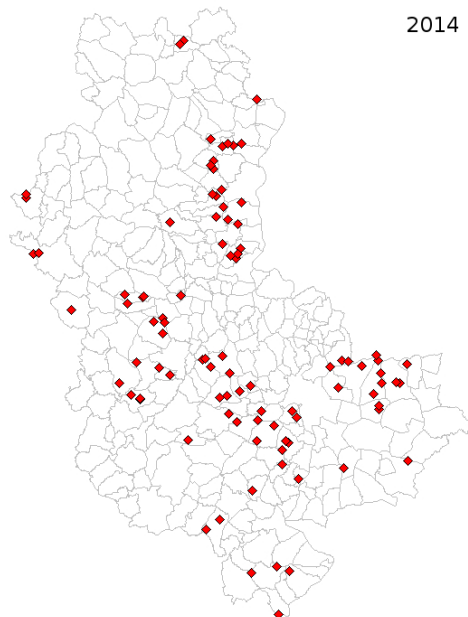
2012



2013



2014

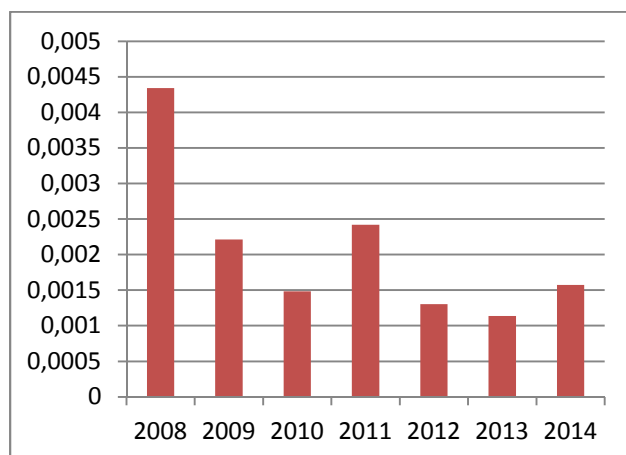


Un gros tiers de la surface du département apparaît à même d'accueillir la Huppe fasciée ; il est donc probable que l'estimation de 2008, de 25 à 50 couples, est en-dessous de la réalité.

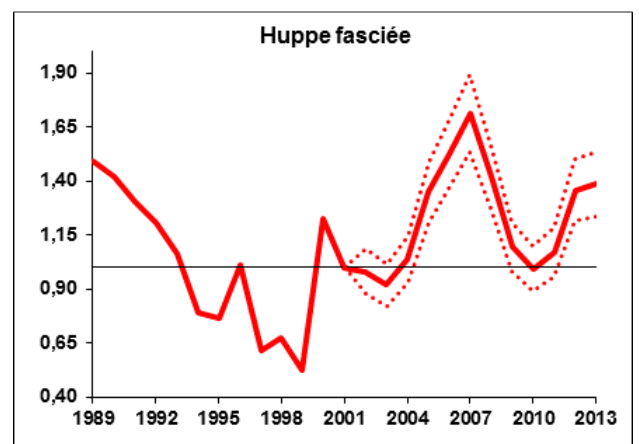
En revanche, l'évaluation tirée du travail semi-quantitatif sur les mailles atlas, selon une méthode de calcul proposée par la LPO Auvergne, aboutit à 400 couples : cela paraît peut-être élevé. Entre ces deux extrêmes, cependant, il serait hasardeux de se prononcer, car il existe d'importants secteurs très favorables dans les zones les moins prospectées du département (on les devine dans l'arc de données au nord de la carte de 2012). D'Aigueperse à Emeringes, on y trouve abondance de prairies et de vieilles haies riches en arbres creux, autour d'un bâti rural préservé manifestement favorable : de loin les secteurs les plus propices a priori de notre département. Une estimation rhodanienne fiable nécessitera donc un inventaire à peu près exhaustif de ces confins septentrionaux !

Sur le plan de l'évolution des effectifs, aucune tendance ne se dégage. Le graphique suivant montre la fréquence de l'espèce parmi les observations de l'année, en termes de nombre d'individus contactés divisé par le nombre total de données d'oiseaux recueillies au cours de la même période.

On note un curieux pic en 2008, peut-être reflet de la fluctuation observée au plan national (résultats du STOC-EPS) et ensuite, une fréquence assez stable compte tenu des variations de pression d'observation. Est-ce parce que la Huppe hante principalement des secteurs préservés des attaques les plus graves aux milieux naturels ? Bénéficie-t-elle du radoucissement du climat, qui « compenserait » d'une manière ou d'une autre le déclin observé dans les années 1990 et dû à la dégradation des milieux agricoles ?



*La Huppe fasciée sur Faune-Rhône*



*La même, selon le STOC-EPS*

Voilà donc une espèce bien ennuyeuse : indicatrice de deux phénomènes (la qualité du milieu agricole et le réchauffement climatique) qui, pour l'heure, agissent en sens contraires, avec des effets qui s'annulent !

Une seule solution : la rechercher et noter autant que possible les densités, les habitats... afin de mieux cerner les véritables leviers qui commandent sa présence.

C'est la saison. Et avec le Cincle et le Bec-croisé, cela vous fait déjà trois bonnes raisons d'aller arpenter l'extrême nord du département !